

Discours de Joseph Bech à l'occasion de la signature des traités de Rome (Rome, 25 mars 1957)

Légende: Le 25 mars 1957, lors de la cérémonie de signature à Rome des traités instituant la Communauté économique européenne (CEE) et la Communauté européenne de l'énergie atomique (CEEA ou Euratom), Joseph Bech, Président du gouvernement et ministre des Affaires étrangères du Luxembourg, prononce un discours dans lequel il salue notamment la portée historique des nouveaux traités pour le processus de la construction européenne.

Source: Archives historiques du Conseil de l'Union européenne, Bruxelles, Rue de la Loi 175. Négociations des traités instituant le CEE et la CEEA (1955-1957), CM3. Conférence des ministres des Affaires étrangères et signature des traités de la CEE et de la CEEA, Rome, 25.03.1957, CM3/ NEGO/098.

Copyright: (c) Union européenne

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/discours_de_joseph_bech_a_l_occasion_de_la_signature_d
es_traites_de_rome_rome_25_mars_1957-fr-2d4c168c-90a9-4132-b931-
51fe71f04614.html](http://www.cvce.eu/obj/discours_de_joseph_bech_a_l_occasion_de_la_signature_des_traites_de_rome_rome_25_mars_1957-fr-2d4c168c-90a9-4132-b931-51fe71f04614.html)



Date de dernière mise à jour: 05/11/2015

Discours de Joseph Bech (Rome, 25 mars 1957)

Monsieur le Président, mes chers collègues
Mesdames et Messieurs,

La signature des traités instituant la Communauté économique européenne et la Communauté nucléaire constitue, sur la route ardue qui mène à l'Europe unie, l'étape la plus importante franchie depuis la guerre.

C'est aujourd'hui la première fois dans leur histoire que les peuples de l'Europe s'associent librement dans une aussi vaste entreprise pour la conquête du progrès et de la prospérité, en substituant à leurs rivalités et antagonismes économiques une organisation fondée sur l'intérêt commun.

La Communauté économique européenne ne vivra et ne réussira que si, tout au long de son existence, elle reste fidèle à l'esprit de solidarité européenne qui l'a fait naître et si la volonté commune de l'Europe en gestation est plus puissante que les volontés nationales.

Pour ma part, j'ai la foi que tel sera le cas.

A l'heure des vitesses supersoniques et de la fission nucléaire, l'idée de l'intégration européenne n'est plus l'apanage de quelques esprits audacieux. Les masses elles-mêmes veulent renoncer à un morcellement archaïque qu'ils devinent de plus en plus dangereux et mortel.

[...] Nulle part au monde cet idéal n'apparaît à notre esprit et à nos yeux dans toute sa splendeur spirituelle et matérielle comme à Rome, en ce haut lieu par excellence de la civilisation antique et chrétienne.

Unis autour des valeurs éternelles qui forment la substance de ces civilisations, organisés économiquement et politiquement, les États européens vivront dignes de leur grandeur passée. Les plus vastes espoirs leur sont permis.

De nous avoir conviés à Rome pour poser cet acte de foi en l'avenir de l'Europe est, de la part du gouvernement italien, un geste de bon augure, dont nous lui savons profondément gré.

Cédant à l'ambiance, je conclus en paraphrasant l'appel que le tenace et clairvoyant Caton ne cessait d'adresser ici même, au Capitole, il y a deux mille ans, à ses compatriotes indifférents au danger qui les menaçait :

"Ceterum censeo europam esse aedificandam."